

efficace que les autres alcaloïdes; il la donne à la dose de 2 grains 3 fois p. j. (Huf., *Journ.*, 1829.)

SPIELMANN rec. l'emploi de l'hydrochlorate de quinine, dont l'action est, d'après lui, beaucoup plus énergique et beaucoup plus rapide que celle du sulfate de quinine. M. Sp. le donne en poudre à la dose de 1/2 — 1, 2 — 3 grains. (*Allg. med. Zeit.*, 1836.)

STAMMLER. L'eau de laurier-cerise a été efficace dans les fièvres int. (*Diss. in. sittens aq. Lauroc. vires*, Jenae, 1794.)

STERNBERG a empl. non sans quelques modifications, mais avec le plus grand succès sur 109 individus, la méthode que REICH a conseillée pour prévenir les récidives de fièvre intermittente. On sait que cette méthode consiste à saigner largement et à donner l'émétique à la dose de dix à vingt grains dans huit onces d'eau. M. St. agit avec plus de réserve. Il saigne modérément au début de l'accès, mais il ne dépasse jamais trois saignées; pendant le paroxysme, il n'administre aucun remède; entre les accès, il prescrit une solution de deux gros de sel ammoniac dans huit onces d'eau avec addition de huit à douze grains de tartre émétique. Le malade prend une cuill. à b. de cette solution toutes les deux heures. Aux enfans il applique des sangsues à l'épigastre et administre l'émétique dans un sirop. — WESTERGUARD, chirurgien à Kjöge, a suivi la même méthode et a obtenu les mêmes résultats. (Rust, *Mag.*, 44 vol. — *Journ. des Connais. méd. Chir.*, Mars 1836.)

STORCH préconisait la composition suivante: R. Cort. Chin. opt. ʒj; Rad. Rhubarb., Gentian. rubr., Ciner. clavellat. alb., ana ʒss; Sal. Sedlicens., ʒij. M. f. une poudre. St. en donnait ʒij — ʒj le matin une heure après le café et autant après le dîner. (LOEFFLER, *D. Neust. pr Wahrh. f. Aerzte, etc.*, Erfurt, 1805, t. II.)

THEDEN empl. d'abord les évacuans et les fondans et ensuite les feuilles de belladone en poudre données tous les 2 soirs, et assure avoir mieux réussi avec ce traitement qu'avec tout autre dans les fièvres quartes. (Th., *Neue Bem. zur Bereich. der Wundarzn.*, etc., Berl., 1795, t. III.) — HUFELAND a empl. la racine de belladone dans un cas de fièvre int. rebelle au quinquina. (H., *Journ.*) — STOSCH confirme son efficacité. (CASPER, *Wochenschr.*, 1835.)

THILOW rec. le *crystallin* d'yeux de boeuf. (V. *Diarrhée.*)

THOMSON a trouvé l'infusé de quassia efficace. (*The Edimb. med. and surg. Journ.*, 1820.)

TROUSSEAU a vanté la quinine brute qui, d'après ce médecin, aurait une valeur vénale moindre, serait sans amertume, et pourrait être administrée en plus petite quantité, et partant, irriterait moins le canal digestif. On peut aisément la donner aux enfans, puisqu'elle n'a point d'amertume. On la leur prescrit à la dose de 2, 4, 6 et même 8 grains dans une cuill. de potage, de confiture, de sirop ou de tout autre aliment. (*Journ. de Méd. et de Chir. pr.*, 1835, p. 302.)

VALENTIN dit avoir donné dans les fièvres int. l'huile de cajeput

avec autant de succès que le quinquina. — MARTINI et ADAM en rec. vivement l'usage aux médecins dans ces cas si graves, dans ces fièvres int. pernicieuses, qui se jouent des efforts de la médecine, qui résistent au quinquina lui-même. L'huile de cajeput seule ou allée à ce dernier médicament, constitue alors à leurs yeux un moyen des plus précieux. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. VI, p. 177.)

VILLERMÉ a constaté les excellents effets du sulfate de quinine. (*Bull. de la Soc. méd. d'Emul.*, Janv. 1821.) — FALLOT. (*Journ. complém. du dict. des sc. méd.*, Mai, 1822.) — DUPRÉ. (*Journ. de Phys. exp.*, Août, 1822.) — DOUBLE. (*Journ. de Méd.*, Mars 1821.) — CHOMEL. (*Gaz. méd.*) — RITTER. (Rust, *Mag.* t. XII.) — HUFELAND. (H., t. 56.) — BAUMGERTNER. (B., *Fieberlehre.*) — Une foule d'autres auteurs ont éprouvé l'efficacité du sulfate de quinine. — BAILLY empl. le sulfate de quinine à hautes doses. (B., *Traité sur les fiév. int.*, Paris 1825.) — GUÉRIN. (*Journ. hebdom.*, Janv. 1831.)

WHEATON empl. le phosphate de fer à la dose de ʒj, trois fois p. j., dans les fièvres int. et les tumeurs scrophuleuses opiniâtres des glandes. (*The New-Engl. Journ. of Med. and S.*, 1815.)

WICHMANN empl. chez les pauvres l'ipécacuanha à la dose d'un grain toutes les 3 heures. Deux scrupules suffisaient pour guérir la fièvre; il donnait le 3^e scrup. 8 jours après la cessation de la fièvre. (STIFFT, *pr. Heilmittellehre*, Wien, 1791, t. I, p. 122.)

WILLIAMS, HEYNE, REYDELLET, BERDOTTE, DORCAI, CABUCHET, DUPONT et FIGUREY ont vanté l'écorce d'angustura. (*Journ. de Méd.*, vol. XI.)

WOLFF. Voici la formule dont il a éprouvé l'efficacité dans les fièvres int. opiniâtres: R. Fleur de camomille en poudre, écorce de quinquina royal en p., ana ʒss; opium pur, gr. 1/8 — 1/6; soufre doré d'antim., gr. j — jss — jj; poudre aromatique, gr. v. M. f. une poudre, donnez en 12 paq. pareils, S. à p. 6 — 8 — 10 — 12 dans l'apyrexie. (SOBERNHEIM, *Arzneimittellehre*, 1836, p. 131.)

ZOLLIKOFFER vante les bons effets de l'hydrocyanate de fer, dont il fait ordinairement précéder l'emploi par un purgatif ou un vomitif. (Z., *A Treat. on the Use of Prussiate of Iron*, Frederic. 1823.) — EBERLE. — JACKSON. — HASSE vante l'hydroc. de fer (1) comme succédané des sels de quinine. (Huf., *Journ.*, 1828.)

FIÈVRE JAUNE.

Cette fièvre ne se montrant pas parmi nous, nous n'exposerons pas son traitement.

FIÈVRE PUERPÉRALE. (V. *Péritonite puerp.*)

(1) Rp. Bleu de Prusse, gr. xij — 1 scrup.; poudre aromatique ou poivre blanc ou moutarde en poudre, 1/2 once. M. et faites 12 paquets; à p. 1 paq. toutes les 4 heures, pendant l'apyrexie.

FIEVRE TYPHOÏDE. — FEBRIS TYPHODES.

AUTENRIETH pratique dès le commencement une petite saignée ou appl. 8—10 sangsues sur l'épigastre; ensuite il a recours aux mercuriaux: c'est surtout aux frictions mercurielles qu'il donne la préférence, lorsqu'une diarrhée abondante survient, il empl. les ferrugineux, principalement le muriate de fer avec le safran martial (1); quand la diarrhée diminue il donne le muriate de fer avec l'écorce d'angustura (2). S'il survient de la constipation à la suite de l'emploi des ferrugineux, et si le ventre devient météorisé, il fait administrer des lavemens avec de la camomille, etc. Contre l'ischurie il rec. des frictions faites sur la région hypogastrique avec parties égales d'huile de jusquiame cuite et de liniment volatil. Dans le typhus cérébral M. A. commence le traitement par les saignées et le calomel donné jusqu'à la purgation; ensuite il administre les diurétiques, et surtout la digitale avec l'élixir acide d'HALLER; et fait une révulsion sur les tegumens du crâne. (V. Brûlure.)

BALLY rapporte dans un ouvrage sur le typhus d'Amérique, que sur 36 malades à l'hôpital de Vera Cruz, 30 furent guéris en 1804 par des frictions d'huile chaude. (Gaz. méd., Mai 1832.)

BARD a empl. en 1805 avec succès le chlore et ses préparations dans une épidémie de typhus. — HÉBRÉARD, en 1814. (MÉRAT et DELENS, *Dict. de Mat. méd. et de Thér.*) — WOLFF. (*Bibl. méd.*, t. LVII, p. 106.) — ESTRIBAUD l'a empl. avec avantage sur 4000 prisonniers espagnols. — CHOMEL empl. le chlorure de soude (3). (Gaz. méd., 1831.) — RÉQUICHOT. (*Thèse in. sout. à Paris en 1833.*) — GREFE. Dans sa dissertation, la formule suivante est proposée contre les affections typhoïdes: chlorure de chaux, ʒjβ; eau dist. de Valériane, ʒv; sirop d'écorces d'oranges, ʒj; à p. par cuill. d'heure en heure. (G., *Diss. de calcar. chlorin. natura et usu med.*, Berol, 1831.) — HERZOG. L'eau chlorurée. — CLEMENS. (V. ces noms.) — DOR rec. le chlorure de soude. — REVEILLÉ-PARISE dit avoir obtenu 14 guérisons sur 22 cas de fièvres typh. où il a empl. le chlore et le chlorure de soude. Chez la plupart des malades il remarquait au bout de peu de jours

(1) Rp. *Ferri salit.*, scrup. j; *syrup. Diacod.*, Gum. arab., ana Dr. ij; *Croci mart. aper.*, gr. viij; *aq. Ment. pip.*, unc. viij; *M. D. S.* à p. une petite cuill. de demi-heure en demi-heure.

(2) Rp. *Cort. August. ver.*, unc. i 1/2; *Coq. c. aq. font.*, unc. xvj; *Col. unc. viij adde: Gum. arab.*, Dr. ijij; *ferri salit.*, scrup. j. *Syrup. Ment.*, unc. j; même dose et administration.

(3) M. CH. l'admin. à la dose d'un grain ou d'un grain et demi par once de véhicule. Les malades doivent boire le plus qu'il leur est possible de la solution chlorurée. Des lavemens mucilagineux contenant la même proportion de chlorure sont répétés matin et soir. A ces moyens il joint des lotions faites 4 fois le jour sur tout le corps avec le chlorure de soude pur, des cataplasmes arrosés de la même liqueur, des bains généraux où l'on verse une pinte de chlorure, enfin des aspersions de chlorure faites plusieurs fois le jour sur les ouvertures et les draps.

une amélioration sensible. (*Bull. thér.*, 1834, Janv.) — GRAVES empl. avec succès le chlorure de soude (15—20 gouttes toutes les 4 heures dans ʒj d'eau ou de mixture camphrée). (*The Dublin Journ. of med. and. chim. Sc.*, 1835.)

BAUMGERTNER rec., lorsque la faiblesse musculaire est au maximum, de faire des frictions à l'épine du dos avec l'essence de térébenthine, d'appliquer à cette région et à la nuque de petits moxas. (B., *Fieberlehre, Freiburg*, 1827.)

BOUDIN empl. le nitrate d'argent en lavemens et à l'intérieur. Il dit que sur plus de 50 typhoïques soumis à cette médication deux seulement succombèrent (1). (*Gaz. méd.*, Dec. 1836.)

BOUILLAUD a déclaré employer les antiphlogistiques avec une vigueur qui pourrait être blâmée par beaucoup de médecins, mais qui n'en est pas moins suivie de très-beaux succès. Ainsi, lorsque le malade est dans la prostration, lorsque les dents et la langue sont couvertes d'un enduit fuligineux, ce médecin pratique jusqu'à trois saignées p. j. Sur un total de 181 cas de fièvres typh. bien prononcées, 28 malades seulement ont succombé. Ce traitement antiphlogistique actif n'empêche point M. B. d'employer, suivant les cas, les toniques, et même les chlorures et les purgatifs. (*Journ. de Méd. et de Chir. pr.*; 1835, p. 538.)

BRANDIS rec. les bains tièdes. — FROELICH. — FODÉRÉ faisait prendre à ses malades deux bains tièdes par jour. (F., *Leçons sur les Épidémies*, t. IV.)

BRETONEAU donne ordinairement l'eau de Chaux à la dose de ʒij—jv par jour, coupée avec du lait chaud et sucré. (TROUSSEAU, *Thérapeutique*, t. I, p. 620.)

BURDACH préfère le mercure soluble de HAHNEMANN au calomel dans le traitement de la fièvre typh. compliquée de pneumonie, d'hépatite, d'entérite, etc.; il le donne à la dose de 5—10 grains dans les 24 heures. (B., *Arzneimittell.*, Erfurt, 1805, t. I, p. 468.)

CHOMEL administre assez souvent l'infusion de Germandrée dans la convalescence des fièvres typh. qui ont eu la forme adynamique. (TROUSSEAU et PIDOUX, *T. de Thér.*, t. I, p. 31.)

CLANNY rapporte les fièvres typh. à une altération du sang qui con-

(1) Voici en quoi elle consiste. M. B. a fait prendre ce sel tantôt en lavemens à la dose de 2 à 8 grains en une ou plusieurs prises, lorsque la diarrhée constituait le symptôme dominant, tantôt par la bouche sous forme pilulaire à la dose de 1/2—4 grains, quand les principaux symptômes semblaient se rapporter à l'inflammation de l'estomac et de la partie supérieure de l'intestin; enfin il a combiné ces deux modes d'administration, quand la muqueuse gastro-intestinale lui paraissait phlogosée dans toute son étendue. Jamais il n'a dépassé la dose totale de 10 grains. Voici la formule dont M. B. faisait usage: Rp. Nitr. d'arg. crist., gr. vj; dissolvez dans eau dist. s. q., triturez la solution avec gomme arab. ou amidon en poudre, et f. s. a. 12 pil. dont on prendra une chaque 1/2 heure, jusqu'à la concurrence de 4, 8, etc.

siste dans la diminution, ou plutôt dans la disparition de l'acide carbonique que ce fluide contient dans l'état de santé. Pour rendre au sang le gaz qu'il a perdu, M. C. conseille l'eau de Seltz en boisson, et en grande quantité les potions effervescentes, et l'acide carbonique en lavement. (*Dict. de med.*, 2^e éd., t. x, p. 477.)

CLEMENS commence presque toujours la cure des affections typhoïdes par un vomitif, auquel il fait succéder pendant quelques jours l'emploi de légers purgatifs. Si la congestion vers la tête persiste, application de 12 à 20 sangsues au front, aux tempes, ou dans les oreilles, une vésicatoire à la nuque, et des applications froides sur la tête. Si vers le 5^e jour le stade nerveux commence, M. C. prescrit ʒij d'eau chlorurée dans ʒijj d'eau dist. (sans y ajouter du sirop qui favoriserait la décomposition), et fait prendre ce mélange par cuill. à b. durant la journée. Le 6^e jour M. C. fait couvrir un peu plus chaudement ses malades et discontinue les fomentations froides; il continue l'emploi de l'eau chlorurée en augmentant peu-à-peu la dose. Après le 15^e jour on échange l'eau contre une légère infusion de valériane. (*Med. Corresp. Bl.*, 1832, N^o xv.)

CURRIE rec. les affusions froides. (V. *Scarlatine.*) — EUSTIS confirme leur efficacité. (*Phys. med. Journ. — Allg. med. Ann.*, 1800.) — BRANDIS. — HEGEWISCH. — STIEGLITZ. — KOLBANY. — HIRSCH. — HORN rec. fortement les affusions froides et surtout au commencement de la fièvre typh. et lorsque les symptômes du côté du cerveau prédominent. (HORN, *Arch.*, 1811, Mai et Juin.)

EDWIN LEE rapp. le traitement de la fièvre typh. usité en Angleterre. Les praticiens anglais considèrent la fièvre typh. comme une maladie essentielle dans son principe, et pensent que les congestions sanguines provoquées par l'action fébrile, donnent souvent lieu à des complications inflammatoires affectant tantôt le cerveau, tantôt les vicères abdominaux ou thoraciques. Le but principal qu'ils se proposent dans la 1^{re} période est de prévenir les congestions par les remèdes évacuans. Les purgatifs qu'on préfère ordinairement, sont: le calomel à la dose de 3 ou 6 grains, l'extrait de coloquinte, l'huile de ricin, le sulfate de magnésie et l'infusion de séné. (*Gaz. méd.*, Avril 1835.)

FOUQUIER a empl. le sulfate d'alumine dans le traitement de la fièvre typh. — BARTHÈS. (*Bull. de Thér.*, Mars 1836.) — BAUMÈS l'empl. avec succès contre le dévoïement dans la fièvre typh. (*Gaz. méd.*, Juin 1836.)

GRIFFIN DE LIMERICK rapp. un cas de perforation spontanée dans la dernière période d'une fièvre typh. guérie par l'opium à haute dose. (*Gaz. méd.*, Mars 1835.)

GROSSEHEIM rapporte le traitement qui lui a réussi dans une épidémie de fièvre typh. Les vomitifs ont dans quelques cas avorté la maladie, mais dans la plupart ils étaient nuisibles, en augmentant la congestion cérébrale et la diarrhée. Dans les cas légers il n'empl. que les émulsions huileuses; les remèdes actifs vantés jus-

qu'à présent ne lui semblèrent pas mériter confiance. Mais c'est surtout aux bains chauds seuls ou combinés aux affusions de l'eau froide (en ayant soin de ne pas diriger le jet d'eau sur la poitrine, mais bien sur l'occiput et le rachis) qu'il a une grande confiance. Dans les cas les plus graves où l'exsudation dans la moëlle épinière était évidente pour lui, il administrait le calomel à petites doses avec la digitale. (*Huf.*, *Journ.*, 1836., Avril.)

HAMILTON rec. les purgatifs. (V. *Chlorose.*) — HARVELT conseille l'empl. de forts purgatifs dès le début. (*Arch. gén.*, Juillet. 1828.) — CONSTANT conclut des observations qu'il a recueillies à la clinique de M. ANDRAL, que les purgatifs ont assez constamment réussi, quand les symptômes bilieux ou muqueux prédominaient. (*Gaz. méd.*, Janv. 1833.) — JACOB. Les purgatifs administrés après les sangsues, voir même primitivement, ont été presque toujours suivis d'une prompte amélioration. — DE LAROQUE. Les évacuans des premières voies font la base de son traitement; il assure n'avoir perdu qu'un seul malade sur 90 — 100 qu'il a traités par sa méthode; et il regarde la saignée comme complètement inutile. (*Journ. des conn. méd.*, Avril 1835.) — LEMERCIER a également insisté sur les avantages des évacuans de l'estomac et des intestins, mais il regardait comme nécessaire de faire usage de la saignée soit générale soit locale, pour remédier aux congestions inflammatoires locales du cerveau, de l'estomac ou du tube intestinal. — (*Journ. des conn. méd.*, t. 1.) — PIÉDAGNEL dit que le traitement par les purgatifs répétés est le meilleur de ceux connus jusqu'à ce jour sous le rapport de la mortalité. — VIDECOQ a constaté l'efficacité des purgatifs dans les cas de fièvres typh. légères. (*Journ. des conn. méd. chir.*, Août 1835.)

HARTMANN rec. l'acide sulfurique. ʒ. Acid. sulf. affaibli, ʒss; eau dist., ʒxxvj; sirop, ʒjv; M. D. S. à en p. une demi-tasse d'heure en heure. (H., *Theorie d. anst. Typhus*, Wien, 1812.)

HERDER rec. l'acide phosphorique à la dose de 15, 20, 30 gouttes. (*Huf.*, *Journ.*, t. 9, cah. 3.)

HERZOC rapporte le traitement employé pendant le typhus exanthématique qui a régné dans les années 1829 et 30 dans le duché de Posen. Si la fièvre était purement inflammatoire, on recourait avec précaution aux saignées tant générales que locales. Dans la complication catarrhale ou gastrique, les vomitifs avaient l'avantage non-seulement d'éliminer les matières morbides, mais encore de faire prendre une bonne tournure à la période typhoïde. Après les vomitifs, une diète tempérante, le sel ammoniac, les sels de potasse, de légers purgatifs, constituaient tout le traitement. Quand les symptômes nerveux survenaient, on avait recours aux bains, aux lotions, aux sinapismes, aux vésicatoires, aux lavemens, ou bien aux acides végétaux et minéraux, au froid, aux frictions vinaigrées. Mais un moyen qui réussissait surtout, c'était l'eau chlorurée, employée tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, et à forte dose. Toutes

les fois qu'il était nécessaire de soutenir les forces vitales, le camphre était le remède souverain. (RUST, *Magaz.*, t. XXVI, cah. 3, p. 43.)

HILDEBRAND conseille le *calomélas* comme ayant une action toute spéciale sur le cerveau. (H., *Ueb. d. anst. Typh.*, Wien, 1815.) — Avant lui c'étaient CHISHOLM, REIL, VOGEL, KREYSSIG, IAHN (qui le donnaient à hautes doses) qui ont employé le calomel dans le traitement des fièvres nerveuses malignes. (BURDACH, *Arzneimittell.*, t. I, p. 503.) — LOHNES pense que le calomel convient surtout quand la fièvre est très-vive, quand les malades sont jeunes et robustes, rarement quand ce sont des vieillards. (*Diss. inaug. de usu hyd. in feb. typh.*, 1813.) — HECKER et HORN le recom. dans le même cas. (OTTO, *De actione hydrarg. med. diss.*, Hafnae, 1819.) — SCHNEIDER donne le calomel dès le commencement, à la dose d'un grain avec 1 1/2 — 2 grains d'extrait de jusquiame toutes les 2 — 3 heures jusqu'aux prodromes de la salivation. (S., *Med. pr. Adversar. Tübing.*, 1826, t. III.) — MÜHLENBECK. Son traitement consiste principalement dans l'administration du calomel à doses légères (2 à 4 grains le matin, 4 à 6 grains le soir), en continuant chaque jour jusqu'à l'amendement des symptômes ou la production du ptyalisme. (*Gaz. méd.*, Novembre 1834.) — WEBER confirme l'efficacité de cette méthode, (*Ibidem*) dont j'ai aussi souvent eu l'occasion de constater le succès, lorsqu'elle fut employée dès le commencement de cette affection grave; c'est surtout dans la forme ataxique que les succès furent marqués. — LESSER empl. le calomel à la dose ʒj — ʒss, et pratique des évacuations sanguines. (L., *Entzünd. u. Verschwaer. d. Schleimhaut des Verdaunungskan.*, Berlin, 1830.)

HILDENBRAND vante les bons effets de l'*arnica* après la disparition des symptômes d'inflammation; l'*arnica* est alors efficace pour combattre l'état comateux, les vertiges, etc.

HUXHAM a donné le *vin* lorsque le collapsus était à son plus haut degré. Voici comment il s'exprime: *In tali profuso et colliquativo sudore, saepius vini generosi rubri (aliquo modo, si necesse erat, diluti) parvam quantitatem maxima deditum utilitate.* (Op., t. II, p. 88.) — De même DE MEZA: *Omnibus, dit-il, cardiacis palmam praeripit vinum rhenanum ad ʒij omni bitorio datum, e cujus usu pulsum plenior fieri, coma imminui, optimi est augurii.* — LITTRÉ a plus de confiance au vin dans la forme adynamique de la dothiënterie qu'au quinquina lui-même. (*Dict. de Med.*, 2^e éd., t. X, p. 473.)

LOUIS. La saignée pratiquée dans les premiers jours de l'affection peut en abrégier un peu le cours. M. L. a observé plus fréquemment la diminution du pouls après la saignée qu'à la suite de l'application des sangsues. Les effets des toniques lui ont paru être plus avantageux que ceux des émissions sanguines. (L., *Rech. anat., path. et thér. sur la maladie connue sous les noms de gastro-entérite, fièvre putride, etc.*, Paris 1829.)

MARCUS s'est beaucoup servi du *Musc* dans le typhus. (M. *Spec. Ther.*, Nürnberg, 1807, t. I.)

MARTIN SOLON conseille l'usage du *café* dans le traitement de la fièvre typh., où la stupeur prédomine, et où il n'y a cependant point encore de symptômes de méningite. (*Bull. Thérap.*, Nov. 1832.)

MASUYER administre fréquemment l'*acétate d'ammoniaque* dans la fièvre adynamique et ataxique, considérant ce médicament comme propre à entretenir la souplesse et l'humidité de la langue. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. II.)

MINDERERUS, RIVIÈRE, FERNEL, SCHULTZ, HARTMANN, WEPFER, parlent du *camphre* avec enthousiasme pour les bienfaits qu'il leur a rendus dans les fièvres malignes. — CALLISEN a fait la relation d'un typhus des vaisseaux dans lequel, après avoir vainement tenté toutes sortes de moyens, il eut enfin recours à la vertu antiseptique et sédative du *Camphre*. (TROUSSEAU et PIDOUX, *Traité de Thérap.*, t. I, p. 90.)

MISTLER fait la description d'une épidémie de fièvre typh., qui a régné à Stolzheim (Bas-Rhin). Sur 60 et quelques cas, il n'a eu que quelques morts. La thérapeutique consistait: 1^o dans les lotions aqueuses et froides souvent répétées; 2^o dans l'emploi du même liquide en boisson, et 3^o dans l'administration de la potion suivante: R. Gomme arab., ʒijj; Décocté d'orge, ʒjv; eau de mélisse, ʒjv; élixir acide de Haller. ʒss; sucre ou sirop, ʒjss; une cuill. à b. toutes les heures. Quand les symptômes nerveux prenaient le dessus ou que la maladie tendait vers une terminaison critique, M. M. ajoutait à la potion ordinaire 30—40 gouttes de teinture de valériane. (*Gaz. méd.*, Juill., 1834.)

MOENCH et GAY ont rec. le *charbon*. (BURDACH, *Arzneimittell.*, Erfurt, 1807, t. 3, p. 391.) — BECKER, pensait que le charbon végétal pourrait bien aussi être utile contre les ulcérations intestinales qui accompagnent presque toujours les fièvres typh., comme il est excellent contre les ulcères de mauvaise nature situés à la surface du corps. Son expérience lui a confirmé ce pressentiment. Il l'administre avec succès dans cette période de la dothiënterie où il présume l'existence des ulcérations, où la langue est fuligineuse, où il existe en même temps de la diarrhée, des douleurs sourdes, du météorisme, etc. Il le donne en poudre à la dose de 2 grains toutes les 2 h. (*Preuss. med. Zeitschr.*, 1834.) — CRAMER. (CASPER, *Wochenschr.*) — KURTZ. (GRIESELICH, *Hygea*, t. IV.) (1)

NEUMANN vante les toniques diffusibles, le musc, le camphre, l'éther. (*Arch. gén.*, Juill., 1828.)

PALLONI établit que dans les maladies rapides et mortelles, comme le typhus, la fièvre jaune, la peste, le plus sûr spécifique pour en arrêter les premiers effets est l'administration à l'intérieur du mu-

(1) Ce médicament est employé par les homœopathes dans la même maladie. — Sz.

riate suroxigéné de mercure et d'abondantes frictions mercurielles sur la peau. (*Mercur des sc. méd. de Livourne*, N° 41. — *Gaz. méd.*, Juill. 1835.) — ARCHAMBAULT-REVERDY rec. l'emploi du deutoxyde de mercure. — (*Gaz. méd.*, Juill. 1835.) — HILDEBRAND et d'autres rec. le calomel, et BURDACH l'oxyde de mercure. (V. ces noms.)

PETIT, frappé surtout du caractère de stupeur et de faiblesse que la fièvre typh. présentait, a dirigé contre elle un traitement exclusivement tonique. — LITTRÉ. Dans la forme adynamique la médecine possède des ressources d'une puissance notable, et ces ressources sont les toniques: le quinquina (surtout sous la forme d'extrait), le vin et l'éther. (*Dict. de Méd.*, t. 10, p. 472.)

PILLORE empl. déjà depuis 20 ans l'élixir ainsi composé: R. Racines de galanga, de raifort sauvage, de pied de veau, de contrajerve, ana ʒj; cresson de fontaine, trèfle d'eau, bécabunga, cochléaria, ana ʒʒ; camphre, ʒʒ, acide muriatique oxygéné, ʒjv, esprit de cochléaria, 1 livre. On hache les racines et les plantes, on les met dans un matras avec le camphre, et ʒvjij d'esprit de cochléaria; on les laisse macérer pendant une heure, on ajoute l'acide et le reste de l'esprit; on fait digérer pendant 8 jours au bain de sable, on décante et on conserve pour l'usage. M. P. compose avec cet élixir, la décoction de quinquina et serpentinaire de Virginie, et l'extrait gommeux d'opium, une potion qu'il administre par cuill. d'heure en heure. (*Arch. gén.*, Mars 1831.)

POMMER. Les vomitifs dès le commencement de la maladie; ensuite il donne une infusion d'ipécacuanha avec le tartre stibié pour provoquer des évacuations alvines; s'il y a de la diarrhée, M. P. donne une infusion d'ipécacuanha avec l'esprit de Mindéruer; et si la diarrhée persiste nonobstant l'emploi de cette mixture, il prescrit l'ipécacuanha seul ou bien combiné avec de petites doses de sel ammoniac. Il préconise fortement aussi les frictions mercurielles et les affusions froides. (P., *Beitr. zur naeh. Kenntn. des sporad. Typh.*, Tübing., 1821.)

PREVOST a rec. dans la forme cérébrale, où la somnolence est continue, l'application de larges vésicatoires sur le devant du cuir chevelu. — RAYER a constaté leurs bons effets dans un cas pareil. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. x, p. 475.)

PRIDGIN. L'huile essentielle de térébenthine est employée avec avantage dans les typhus très-avancés où il existe des ulcérations intestinales. (*The Edimb. med. and surg. Journ.*, Avril 1827.)

PRINGLE, STOLL, HAMILTON, etc., ont rec. l'emploi des vomitifs. — OZANAM dit dans son *Hist. méd. des maladies épidémiques*, t. IV, p. 312: « Sur 180 cas de typhus, l'émétique se trouve indiqué 92 fois, et nous opposerons ici, à la doctrine de M. BROUSSAIS, l'observation et l'expérience de plus de 150 médecins anciens et modernes. »

RASORI a rec. les préparations antimoniales à hautes doses, au début; quand les circonstances le permettaient, il prescrivait une saignée, et immédiatement après il administrait 4, 6, 8, 12, 16 grains de tartrate antimonie de potasse dans une boisson aqueuse. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. x, 477.) — GRAVES empl. avec succès l'émétique à hautes doses dans la forme ataxique de la fièvre typh. (*The Dublin med.*, etc., *Journ.*, July 1836.)

REUSS, HORN, HILDEBRAND, HANN, etc., ont depuis long-temps considéré l'eau froide employée à l'extérieur comme très-importante dans les fièvres typhoïdes. — FROELICH. (*Rev. méd.*, 1824, t. I, p. 165—174.) — PITTSCHAFT a empl. l'eau froide en lotions sur tout le corps et en fomentations sur la tête, dans le typhus, les fièvres putrides, etc., etc. (*Ibid.*) — RÉCAMIER a empl. dans un cas de typhus les affusions froides. (*Ibid.*)

RICHTER, G. A. a empl. avec succès la teinture de vanille. (R., *Spec. Ther.*, t. XI.)

ROTHAMEL. Dans les fièvres nerveuses, surtout dans celles qui sont accompagnées d'une vive excitation du système nerveux et d'une fièvre vasculaire bien marquée, notamment dans la fièvre nerveuse inflammatoire (*phrenitis* des anciens) et dans la fièvre ataxique (*f. nervosa versatilis*), le *lactucarium* s'est montré utile pour combattre les délires et les symptômes spasmodiques. (V. *Catarrhe pulm.*)

RUEF rapporte qu'il s'est très-bien trouvé de la méthode expectante, dans le traitement de l'épidémie de fièvre typh. qui a régné à Bischofsheim (Bas-Rhin), sans avoir renoncé à seconder la nature dans ses effets salutaires. C'est ainsi qu'il a favorisé les sueurs par une infusion de fleurs de tilleul, en y ajoutant de temps en temps un peu d'acétate d'ammoniac. Quand la peau était âcre et brûlante, il a fait faire des lotions avec l'oxicat. (*Gaz. méd.*, Janv. 1834.)

SCHIFFNER a donné avec avantage une infusion d'ipécacuanha (10 grains pour ʒjv de colature). — CRAMER (10--20 grains pour ʒjv de colature). (NAUMANN, *Handb. der med. Klinik*, t. III.) — BECK, opérateur aussi habile que praticien distingué à Fribourg, m'a assuré employer avec succès l'ipécacuanha à des doses refractées dans le traitement du typhus sporadique.

SPIRITUS avait empl. avec succès l'acétate de plomb chez une cinquantaine de malades. — JUNG a aussi publié une thèse intitulée: *De Dothierenteride, camque plumbo acetico sanandi ratione*. — NASSE a eu recours à cet agent chez 13 adultes et 4 enfans. Il l'a administré à la dose d'un quart de grain à 1/2 grain 3—6 fois par jour, soit que la langue fut sèche ou humide, et qu'il y eût des pétéchies, que les malades rendissent du sang par les selles, etc. Il l'a combiné avec le carbonate d'ammoniac chez 8 sujets débiles. (*Med. Zeit. v. Verein. f. Heilk. in Pr.*, 1835.)

STIBEL, en regardant la dothiënterite comme un érysipèle intestinal, rec. le camphre en lavemens (ʒʒ de camphre pour chaque lav.). (SOBERNHEIM, *Arzneimittell.*, Berl., 1836, p. 123.)

WOLFF rapporte plusieurs observations de fièvres graves avec délire, de fièvres putrides avec éruptions, guéries par le phosphore. (W., *Analecta quaedam med. de phosph. virt. med.*, Gœtt., 1790.) — LEROY a guéri une fièvre putride par le phosphore. (*Mém. de la Soc. méd. d'Émul.*, t. 1, p. 259.) — REMER a guéri une fièvre typhoïde arrivée au plus haut degré d'intensité, et LOBSTEIN une fièvre ataxique par l'usage interne du phosphore. — MIDY. — DESPAULX. (BAYLE, *Bibl. de Thér.*, t. 2.) — MOSSAT. (*Allg. med. Ann.*, 1801, p. 55.)

FOIE (MALADIES DU). — AFFECTIONS
HEPATIS MORBOSAE.

AUTENRIETH rec. dans le traitement de l'hépatite, outre la saignée, les frictions mercurielles, et l'administration de calomel, l'application des sangsues autour de l'ombilic, car c'est surtout par l'intermédiaire du *ligamentum suspensorium* que le foie communique avec la peau. (V. *Brûlure.*)

BENEDIX a empl. avec succès dans un cas d'endurcissement du foie l'*extrait de chélidoine*, après l'emploi inutile de beaucoup d'autres moyens. Voici sa formule: ℞. Infusé de valériane, ℥jv; extr. de grande chélidoine, ℥j; acétate de potasse liquide, ℥ss; on augmentait la dose de l'extrait d'un scrupule toutes les 24 heures; la guérison était complète lorsque le malade est arrivé à la dose de ℥jss (11). (RUST, *Magaz.*, 1823.) — KLAPROTH a guéri une induration du foie par l'emploi de l'extr. de chélidoine. (HUF., *Journ.*, 1825.) — SCHWARTZE — SCHUBARTH. (V. ces noms.)

BORDA a annoncé la grande utilité de l'extrait de suc condensé de *laitue vireuse* dans les inflammations chroniques du foie et de la rate. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. v, p. 464.)

BRERA. Son *electuarium tonicum resolvens* qu'il rec. dans les maladies du foie par atonie, est composé ainsi qu'il suit: ℞. Extr. *Taraxac.*, — *Gramin.*, ana ℥j; Gum. ammon. vitello ovi solut., *Ferri ammoniat.*, ana ℥j; Mell. optimi q. s. ut f. elect. D. S. à p. 2 — 3 cuill. à thé p. j. (*Der junge Arzt am Krankenbette, nach d. It. des LUIGI ANGELI v. CHOULANT, Leipzig*, 1823, p. 142.)

CHISHOLM, MYLIUS ont vanté le *calomel* dans l'hépatite. (BURDACH, *Arzneimittell.*, Erfurt, 1805, t. 1, p. 504.) — MURRAY. (*Diss. de hepatid.*, p. 53.) — CLARK, WILKINSON, PEARSON, KREYSIG. (OTTO, *de act. hydrarg. diss.*, Hafn. 1819.) — PEMBERTON recommande de joindre à l'administration du calomel l'usage des applications mercurielles à l'extérieur, quand on suppose que l'inflammation est à la surface. (HORN, *Arch.*, 1817.) — ANNESLEY conseille de donner le calomel le soir, à la dose de 20 grains, plutôt que de le faire prendre à doses fractionnées et souvent répétées de 5 grains toutes les 3 ou 4 heures et de provoquer rapidement le ptyalisme; si cette prise affecte la bouche, comme cela arrive sou-

vent, quand on a fait toutes les évacuations sanguines exigées par la maladie, il l'associe souvent à l'opium, ou à la poudre d'ipécacuanha. (AN., *Researches of the causes, etc., of the most prevalent diseases of India*, Lond. 1828.)

COSTE et WILLEMET regardent la *mousse d'Islande* comme une sorte de spécifique dans les maladies du foie, de la rate et de la peau. (Voyez: *Asthme.*)

DESBOIS a vanté l'*acétate de potasse* comme fondant et employé comme tel dans les affections chroniques du foie, les hydropisies, etc., à la dose de quelques gros et en solution dans une boisson appropriée. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. XIII, p. 525.)

ELLIOTSON empl. avec succès l'*iode* à l'extérieur et à l'intérieur dans les affections chroniques du foie avec hypertrophie. (*Gaz. méd.*, Déc. 1832.) — ABERCROMBIE et BARDSLEY l'ont employé avant lui.

GASC rec. l'emploi intérieur et extérieur de la *ciguë*. (*Recueil périodique de la soc. de méd. de Paris*, AN XIII.)

GROSSI rec. l'*infusé de l'éponge brûlée*. (HUFELAND, *Bibl. der pr. Heilk.*, 1833.)

HUFELAND rec. la *belladone* avec la rhubarbe dans les différentes affections chroniques du foie et de la rate, comme dans les obstructions, hypertrophies, endurcissement du foie, dans l'ictère, l'asthme spasmodique, et les palpitations du cœur sympathiques. Voici sa formule: ℞. Racine de belladone en poudre, gr. x; — de rhub. en p., ℥j; M. f. une poudre divisez en 10 paquets dont on prend 2 — 3 par jour. (H. *Armen-Pharmapocoe, Berlin*, 1832, p. 32.)

KLUGE. L'application du *moxa* était très-utile contre l'intumescence du foie. (SCHMIDT, *Jahrbücher*, 1835.) — CAZES a rec. le même moyen contre l'endurcissement du foie. (*The Lond. med. Repository*, 1816.)

LA BEAUME a fait l'usage le plus salutaire du *galvanisme* dans les maladies du foie, telles que l'inflammation chronique, la congestion, l'inactivité, l'endurcissement ou le squirrhe, ou lorsque les sécrétions sont viciées, irrégulières ou défectueuses, dans l'obstruction des conduits du fiel ou de la bile, provenant de spasmes et de pierres biliaires produisant la jaunisse. (*Du Galv. appl. à la Méd.* par LA BEAUME, trad. de l'angl. p. FABRÉ-PALAPRAT, Paris, 1828.)

OTTO vante le *guaco* contre les affections du foie et les obstructions. (V. *Asthme.*)

RICHTER empl. dans l'hépatite, lorsque le malade, après avoir été saigné convenablement, garde encore une teinte ictérique et de légères et sourdes douleurs dans l'hypocondre droit, où l'on sent encore une tuméfaction, lorsqu'enfin on a lieu de craindre que l'inflammation passe en endurcissement du foie, les poudres suivantes: ℞. Soufre doré d'antimoine, calomel, ana gr. j; ciguë en poudre,